

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED
HUGUES J. DE LA VERGNE
Maurice Lafargue
GEO. P. KAUFMANN

Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Commission d'Enquête

Sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre.

5me RAPPORT.

Le jeudi 27 août, à 8 heures, ordre fut donné à tous les habitants de quitter Louvain, la ville devant être bombardée. Vieillard, femmes, enfants, malades, aliénés colloqués, religieux, religieuses, furent chassés brutalement sur toutes les routes comme un troupeau.

Scheut, a été arrêté en cours de route, sous la commune de Lovenvouil. Ils ont été injuriés de toutes les façons, enfermés dans une porcherie dont les Allemands avaient, sous leurs yeux, fait sortir le porc, puis certains d'entre eux ont été forcés d'enlever tous leurs vêtements; tous ont été fouillés, dépouillés de toutes les valeurs et de tous les objets précieux qu'ils emportaient, brutalisés et frappés.

L'expulsion des habitants semble avoir eu pour mobile de faciliter le pillage. Les soldats étaient si pressés de voler que plusieurs témoins affirment avoir vu commencer le pillage de leurs habitations au moment même où ils devaient les quitter.

Le pillage, commencé le jeudi 27 août, dura huit jours. Par bandes de 6 ou 8, les soldats enfonçaient les portes ou brisaient les fenêtres, pénétraient dans les caves, se grisait de vin, saccageaient les meubles, éventraient les coffres-forts, volaient l'argent, les tableaux, les œuvres d'art, l'argenterie, le linge, les vêtements, le vin, les provisions.

Les carnets de camp, ne trouvés sur les soldats allemands faits prisonniers à Aerselot contiennent des aveux irrécusables. Klein, Gaston, appartenant à la 1re compagnie de Landsturm, écrit sous la date du 29 août: "A partir de Roosbeek nous commençons à avoir un aperçu de la guerre: maisons incendiées, murs troués par des balles, cadran de la tour enlevé par un obus, etc.

Il serait impossible de déterminer actuellement le nombre des victimes. A la date du 8 septembre, quarante-deux cadavres avaient été retirés des décombres.

Pour justifier les atrocités qu'ils ont commises, les Allemands prétendent que des civils ont tiré sur leurs troupes. Nos rapports précédents ont déjà rencontré cette allégation mensongère.

La vérité est que partout le meurtre de citoyens paisibles, le pillage, le vol semblent avoir été méthodiquement organisés.

Un témoin de nationalité étrangère nous a rapporté avoir entendu, le 26 août, devant l'hôtel de ville de Louvain, un officier allemand dire à ses troupes que jusqu'à ce moment les Allemands n'avaient incendié que des villages ou des localités d'importance secondaire, que pour la première fois, on allait assister à l'embrasement d'une grande ville.

L'incendie suit presque toujours le pillage; il parait n'avoir souvent d'autre but que d'en faire disparaître les traces. Fréquemment les maisons sont incendiées au moyen de fusées; d'autre fois elles sont arrosées de pétrole ou de naphte au moyen de pompes; d'autre fois, enfin, pour activer l'incendie, les soldats allemands se servent de pastilles dont nous possédons des échantillons. L'analyse à laquelle nous avons fait procéder nous a révélé que ces pastilles sont fabriquées avec de la nitro-cellulose gélatineuse.

Le pillage, l'incendie se font sur l'ordre de l'autorité supérieure. Une partie du butin, la plus importante, semble-t-il, est expédiée en Allemagne.

Une grande partie du butin, chargé sur des fourgons militaires, a été transporté ensuite par trains en Allemagne.

La Commission croit devoir, ce propos, vous signaler une déposition intéressante. La Supérieure d'un établissement religieux situé dans une localité rurale soumise au pillage, est venue déclarer qu'après le sac de la commune, un soldat allemand lui a remis une somme de un franc 8 centimes, lui disant que si le pillage lui était imposé il ne voulait pas en profiter, n'étant pas un voleur.

Il n'est dans les ravages dont la Belgique a été l'objet, qu'un seul motif: le désir de terroriser les populations, la volonté de se venger d'une résistance à laquelle l'Empire allemand ne pouvait s'attendre.

Les faits le démontrent: Chacune des troupes belges du camp d'Anvers est suivie de nouveaux attentats, que l'invasisseur ne cherche même plus à justifier. La ville d'Aerschot, en est un nouvel exemple.

Le premier soin des Allemands en entrant, après le 10 septembre, dans la ville a été d'ancrer ce qui avait échappé à leur première œuvre de destruction.

Dieses Haus darf nicht betreten werden. Es ist strengstens verboten Hausen in brand zu setzen, ohne Genehmigung der Commandantur. Der Etappen-Commandant, (caché)

D'autres habitations d'Héverlé, qui ont été respectées, portaient seulement en grandes lettres le nom de la commune.

Il serait impossible de déterminer actuellement le nombre des victimes. A la date du 8 septembre, quarante-deux cadavres avaient été retirés des décombres.

Pour justifier les atrocités qu'ils ont commises, les Allemands prétendent que des civils ont tiré sur leurs troupes. Nos rapports précédents ont déjà rencontré cette allégation mensongère.

La vérité est que partout le meurtre de citoyens paisibles, le pillage, le vol semblent avoir été méthodiquement organisés.

Un témoin de nationalité étrangère nous a rapporté avoir entendu, le 26 août, devant l'hôtel de ville de Louvain, un officier allemand dire à ses troupes que jusqu'à ce moment les Allemands n'avaient incendié que des villages ou des localités d'importance secondaire, que pour la première fois, on allait assister à l'embrasement d'une grande ville.

L'incendie suit presque toujours le pillage; il parait n'avoir souvent d'autre but que d'en faire disparaître les traces. Fréquemment les maisons sont incendiées au moyen de fusées; d'autre fois elles sont arrosées de pétrole ou de naphte au moyen de pompes; d'autre fois, enfin, pour activer l'incendie, les soldats allemands se servent de pastilles dont nous possédons des échantillons.

Le pillage, l'incendie se font sur l'ordre de l'autorité supérieure. Une partie du butin, la plus importante, semble-t-il, est expédiée en Allemagne.

La Commission croit devoir, ce propos, vous signaler une déposition intéressante. La Supérieure d'un établissement religieux situé dans une localité rurale soumise au pillage, est venue déclarer qu'après le sac de la commune, un soldat allemand lui a remis une somme de un franc 8 centimes, lui disant que si le pillage lui était imposé il ne voulait pas en profiter, n'étant pas un voleur.

Il n'est dans les ravages dont la Belgique a été l'objet, qu'un seul motif: le désir de terroriser les populations, la volonté de se venger d'une résistance à laquelle l'Empire allemand ne pouvait s'attendre.

Les faits le démontrent: Chacune des troupes belges du camp d'Anvers est suivie de nouveaux attentats, que l'invasisseur ne cherche même plus à justifier. La ville d'Aerschot, en est un nouvel exemple.

Le premier soin des Allemands en entrant, après le 10 septembre, dans la ville a été d'ancrer ce qui avait échappé à leur première œuvre de destruction.

Dieses Haus darf nicht betreten werden. Es ist strengstens verboten Hausen in brand zu setzen, ohne Genehmigung der Commandantur. Der Etappen-Commandant, (caché)

D'autres habitations d'Héverlé, qui ont été respectées, portaient seulement en grandes lettres le nom de la commune.

Il serait impossible de déterminer actuellement le nombre des victimes. A la date du 8 septembre, quarante-deux cadavres avaient été retirés des décombres.

Pour justifier les atrocités qu'ils ont commises, les Allemands prétendent que des civils ont tiré sur leurs troupes. Nos rapports précédents ont déjà rencontré cette allégation mensongère.

La vérité est que partout le meurtre de citoyens paisibles, le pillage, le vol semblent avoir été méthodiquement organisés.

Un témoin de nationalité étrangère nous a rapporté avoir entendu, le 26 août, devant l'hôtel de ville de Louvain, un officier allemand dire à ses troupes que jusqu'à ce moment les Allemands n'avaient incendié que des villages ou des localités d'importance secondaire, que pour la première fois, on allait assister à l'embrasement d'une grande ville.

L'incendie suit presque toujours le pillage; il parait n'avoir souvent d'autre but que d'en faire disparaître les traces. Fréquemment les maisons sont incendiées au moyen de fusées; d'autre fois elles sont arrosées de pétrole ou de naphte au moyen de pompes; d'autre fois, enfin, pour activer l'incendie, les soldats allemands se servent de pastilles dont nous possédons des échantillons.

Le pillage, l'incendie se font sur l'ordre de l'autorité supérieure. Une partie du butin, la plus importante, semble-t-il, est expédiée en Allemagne.

La Commission croit devoir, ce propos, vous signaler une déposition intéressante. La Supérieure d'un établissement religieux situé dans une localité rurale soumise au pillage, est venue déclarer qu'après le sac de la commune, un soldat allemand lui a remis une somme de un franc 8 centimes, lui disant que si le pillage lui était imposé il ne voulait pas en profiter, n'étant pas un voleur.

Il n'est dans les ravages dont la Belgique a été l'objet, qu'un seul motif: le désir de terroriser les populations, la volonté de se venger d'une résistance à laquelle l'Empire allemand ne pouvait s'attendre.

Les faits le démontrent: Chacune des troupes belges du camp d'Anvers est suivie de nouveaux attentats, que l'invasisseur ne cherche même plus à justifier. La ville d'Aerschot, en est un nouvel exemple.

Le premier soin des Allemands en entrant, après le 10 septembre, dans la ville a été d'ancrer ce qui avait échappé à leur première œuvre de destruction.

Dieses Haus darf nicht betreten werden. Es ist strengstens verboten Hausen in brand zu setzen, ohne Genehmigung der Commandantur. Der Etappen-Commandant, (caché)

D'autres habitations d'Héverlé, qui ont été respectées, portaient seulement en grandes lettres le nom de la commune.

Il serait impossible de déterminer actuellement le nombre des victimes. A la date du 8 septembre, quarante-deux cadavres avaient été retirés des décombres.

Pour justifier les atrocités qu'ils ont commises, les Allemands prétendent que des civils ont tiré sur leurs troupes. Nos rapports précédents ont déjà rencontré cette allégation mensongère.

La vérité est que partout le meurtre de citoyens paisibles, le pillage, le vol semblent avoir été méthodiquement organisés.

Un témoin de nationalité étrangère nous a rapporté avoir entendu, le 26 août, devant l'hôtel de ville de Louvain, un officier allemand dire à ses troupes que jusqu'à ce moment les Allemands n'avaient incendié que des villages ou des localités d'importance secondaire, que pour la première fois, on allait assister à l'embrasement d'une grande ville.

L'incendie suit presque toujours le pillage; il parait n'avoir souvent d'autre but que d'en faire disparaître les traces. Fréquemment les maisons sont incendiées au moyen de fusées; d'autre fois elles sont arrosées de pétrole ou de naphte au moyen de pompes; d'autre fois, enfin, pour activer l'incendie, les soldats allemands se servent de pastilles dont nous possédons des échantillons.

Le pillage, l'incendie se font sur l'ordre de l'autorité supérieure. Une partie du butin, la plus importante, semble-t-il, est expédiée en Allemagne.

La Commission croit devoir, ce propos, vous signaler une déposition intéressante. La Supérieure d'un établissement religieux situé dans une localité rurale soumise au pillage, est venue déclarer qu'après le sac de la commune, un soldat allemand lui a remis une somme de un franc 8 centimes, lui disant que si le pillage lui était imposé il ne voulait pas en profiter, n'étant pas un voleur.

Il n'est dans les ravages dont la Belgique a été l'objet, qu'un seul motif: le désir de terroriser les populations, la volonté de se venger d'une résistance à laquelle l'Empire allemand ne pouvait s'attendre.

Les faits le démontrent: Chacune des troupes belges du camp d'Anvers est suivie de nouveaux attentats, que l'invasisseur ne cherche même plus à justifier. La ville d'Aerschot, en est un nouvel exemple.

Le premier soin des Allemands en entrant, après le 10 septembre, dans la ville a été d'ancrer ce qui avait échappé à leur première œuvre de destruction.

Dieses Haus darf nicht betreten werden. Es ist strengstens verboten Hausen in brand zu setzen, ohne Genehmigung der Commandantur. Der Etappen-Commandant, (caché)

D'autres habitations d'Héverlé, qui ont été respectées, portaient seulement en grandes lettres le nom de la commune.

Il serait impossible de déterminer actuellement le nombre des victimes. A la date du 8 septembre, quarante-deux cadavres avaient été retirés des décombres.

Pour justifier les atrocités qu'ils ont commises, les Allemands prétendent que des civils ont tiré sur leurs troupes. Nos rapports précédents ont déjà rencontré cette allégation mensongère.

La vérité est que partout le meurtre de citoyens paisibles, le pillage, le vol semblent avoir été méthodiquement organisés.

Un témoin de nationalité étrangère nous a rapporté avoir entendu, le 26 août, devant l'hôtel de ville de Louvain, un officier allemand dire à ses troupes que jusqu'à ce moment les Allemands n'avaient incendié que des villages ou des localités d'importance secondaire, que pour la première fois, on allait assister à l'embrasement d'une grande ville.

L'incendie suit presque toujours le pillage; il parait n'avoir souvent d'autre but que d'en faire disparaître les traces. Fréquemment les maisons sont incendiées au moyen de fusées; d'autre fois elles sont arrosées de pétrole ou de naphte au moyen de pompes; d'autre fois, enfin, pour activer l'incendie, les soldats allemands se servent de pastilles dont nous possédons des échantillons.

Le pillage, l'incendie se font sur l'ordre de l'autorité supérieure. Une partie du butin, la plus importante, semble-t-il, est expédiée en Allemagne.

La Commission croit devoir, ce propos, vous signaler une déposition intéressante. La Supérieure d'un établissement religieux situé dans une localité rurale soumise au pillage, est venue déclarer qu'après le sac de la commune, un soldat allemand lui a remis une somme de un franc 8 centimes, lui disant que si le pillage lui était imposé il ne voulait pas en profiter, n'étant pas un voleur.

Il n'est dans les ravages dont la Belgique a été l'objet, qu'un seul motif: le désir de terroriser les populations, la volonté de se venger d'une résistance à laquelle l'Empire allemand ne pouvait s'attendre.

Les faits le démontrent: Chacune des troupes belges du camp d'Anvers est suivie de nouveaux attentats, que l'invasisseur ne cherche même plus à justifier. La ville d'Aerschot, en est un nouvel exemple.

Le premier soin des Allemands en entrant, après le 10 septembre, dans la ville a été d'ancrer ce qui avait échappé à leur première œuvre de destruction.

Dieses Haus darf nicht betreten werden. Es ist strengstens verboten Hausen in brand zu setzen, ohne Genehmigung der Commandantur. Der Etappen-Commandant, (caché)

D'autres habitations d'Héverlé, qui ont été respectées, portaient seulement en grandes lettres le nom de la commune.

Il serait impossible de déterminer actuellement le nombre des victimes. A la date du 8 septembre, quarante-deux cadavres avaient été retirés des décombres.

Pour justifier les atrocités qu'ils ont commises, les Allemands prétendent que des civils ont tiré sur leurs troupes. Nos rapports précédents ont déjà rencontré cette allégation mensongère.

La vérité est que partout le meurtre de citoyens paisibles, le pillage, le vol semblent avoir été méthodiquement organisés.

Un témoin de nationalité étrangère nous a rapporté avoir entendu, le 26 août, devant l'hôtel de ville de Louvain, un officier allemand dire à ses troupes que jusqu'à ce moment les Allemands n'avaient incendié que des villages ou des localités d'importance secondaire, que pour la première fois, on allait assister à l'embrasement d'une grande ville.

L'incendie suit presque toujours le pillage; il parait n'avoir souvent d'autre but que d'en faire disparaître les traces. Fréquemment les maisons sont incendiées au moyen de fusées; d'autre fois elles sont arrosées de pétrole ou de naphte au moyen de pompes; d'autre fois, enfin, pour activer l'incendie, les soldats allemands se servent de pastilles dont nous possédons des échantillons.

Le pillage, l'incendie se font sur l'ordre de l'autorité supérieure. Une partie du butin, la plus importante, semble-t-il, est expédiée en Allemagne.

La bataille de la Marne

Comment et par qui elle a été gagnée.

Nous reproduisons, d'après le "Temps", le récit suivant de la bataille de la Marne, dont nos lecteurs n'avaient pu jusqu'ici connaître que le résultat magnifique d'après l'ordre du jour du général Joffre. Ils vont savoir maintenant comment et par qui elle a été gagnée.

La magnifique victoire que les armées françaises ont remportée sur la Marne, du 6 au 13 septembre, n'a pas, quand on l'examine dans ses éléments, de précédents dans l'histoire militaire. Jamais "rétablissement stratégique" d'une telle ampleur n'a été exécuté avec autant d'ensemble par des masses aussi formidables.

Quelle était la situation dans les premiers jours de septembre? Constatant, depuis le début de la campagne, les forces allemandes avaient cherché à déborder notre aile gauche, et elles venaient d'y réussir. Il s'agissait, pour nous, de la reconstituer, de la renforcer et de l'utiliser en vue d'une reprise générale de l'offensive sur tout le front.

A la date du 5 septembre, les armées allemandes occupaient les positions suivantes: celle du kronprinz avançant à travers l'Argonne; celle du prince de Wurtemberg entre la vallée de l'Aisne et Châlons; l'armée saxonne entre l'armée du prince de Wurtemberg et Reims; l'armée du général de Bülow, très largement articulée, à l'ouest de Reims, avec ses têtes vers Esternay.

HYDRO THER MASS

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans le montage. Traitement de deux heures. Bains de 2 à 3 mètres de hauteur à 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, médecine. Docteurs \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et natation, \$5; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. 72 rue Gravier. 10 et 11 MME ROBERT OSBORNE. 10 mai - 1 an

fini, vous reviendrez et M. Puyvardat fera ce qu'il pourra. Le marquis croyait rêver. Il l'empêcha d'abord avec prestesse le billet bleu, la mine regaillardie. — Mais savez-vous, dit-il, que vous êtes un brave homme, monsieur Puyvardat? — Vous vous en apercevez un peu tard, monsieur le marquis. — Beaujour voulut protester, mais l'expression polie lui manqua. L'agent d'affaires se sortit d'embarras en continuant: — Oh! je ne vous en veux pas; je sais que je n'en ai pas la réputation; mais cela m'est bien égal, je suis comme Beaumarchais, et je veux mieux que ma réputation. Ma conscience me suffit. Beaujour tendit la main à Puyvardat, celui-ci laissa tomber la sienne dans celle qu'on lui offrait, et reconduisit lui-même le marquis jusqu'à la porte de son cabinet. — Allons, au revoir, fit-il; vous repasserez quand je vous en prierais. — Tout à votre disposition. — Il faut que nous réussissions et je réussis. Appuyant sur ce dernier mot, il répéta: — Je réussirai. Beaujour sortit, tout surpris de la façon dont les choses avaient tourné. Intérieurement, il sentait cependant quelque chose qui lui disait qu'il agissait mal, et il comprenait bien tout ce que tout ce qu'il avait d'anormal à voir ce Puyvardat, cet agent d'affaires louches, mêlé à son mariage, l'obtenir en dévoilant une honte dans la famille dans laquelle il voulait entrer. — Bast! dit-il en remontant dans sa voiture, et en fomentant son cheval.

LE METHODE BERLITZ

Nous avons complété des classes de Français spécialement pour enfants, classes pour commençants et étudiants avancés, littéraire et historique. Nous, leçons de conversation pour adultes, à tout âge. Nous garantissons que nos élèves obtiendront l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages "Original Berlitz Method" 425 Baitasse Audubon. Tel. Main 3991. 1 Jan - 1 an - merc-van-dim

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER (Suite)

— Ne nous en veuillez pas, Monsieur le marquis, mais ne faut-il pas s'intéresser au sort de ses débiteurs? — M. Grousteuil m'a fait espionner? — Non, le mot est trop gros, il a pris ses informations, voilà tout, et il est heureux d'appréhender que vous êtes bien reçu au château. — Bien reçu, cela dépend. — Si j'osais demander l'explication de ces paroles? — Oh! elle est bien simple. M. Braguemond m'a fait un excellent accueil. — Je comprends cela: le descendant d'une des plus nobles et des plus anciennes familles du pays! — Mais la fille! — Mlle Braguemond? — Ne partagez pas les sentiments de son honnorable de père. — Et alors?

— Elle refuse. — Elle a refusé d'être la marquise de Beaujour? — Parfaitement. — Cela est cependant? — Mais pourquoi? — C'est que probablement elle en aime un autre.

— Mais si elle ne veut pas de gré, il faut employer la force... la force morale, j'entends. — Mais comment? — Voyons cherchons bien. Vous n'avez rien remarqué d'anormal dans cette maison? D'habitude, ces grandes fortunes, si rapidement acquises, ont toujours quelque tache à leur début. Il s'agit de chercher. — Je ne crois pas que ce soit là le cas. — Avez-vous cherché? — Sans trop insister; cependant il y a un domestique qui m'est dévoué, grâce à quelques louis que je lui ai passés. — C'est le seul moyen d'avoir leur dévouement. Et il ne vous a rien dit d'anormal, il ne vous a révélé aucune particularité qui pourrait nous servir de point de départ? — Non; c'est-à-dire si. — Vous voyez-bien; dites vite, nous brûlons peut-être et nous commençons à tenir les moyens d'acquiescer votre dette. Que vous a dit le domestique? — C'est un ancien valet de chambre qui avait servi dans une maison que je fréquentais; un soir, il a entendu M. Braguemond, dans un moment d'exaltation et de dépit, se parlant à lui-même tout haut. — Et que disait-il? — Il avait organisé une soirée et comme il ne venait aucun des nobles voisins qu'il aime recevoir, comme son salon était désert bien après l'heure fixée...

— Eh bien? — M. Braguemond, se croyant seul, s'écriait: "Je suis fou, ils ne peuvent savoir!" — Savoir quoi? — La s'arrête toute la confiance de Julien, du domestique, et il n'en a pas entendu davantage. — Ce n'est pas grand-chose. — C'est ce que je me suis dit. — Mais c'est déjà quelque chose: c'est une piste. — Et vous croyez pouvoir aboutir? — A connaître la vérité, oui, j'espère; je connais, moi, ce que cache cette exclamation. Je devinerai ce secret, derrière lequel se trouve la fortune pour vous et le bonheur. — Que le Ciel vous entende! — Sans l'écouter, Puyvardat s'était approché de son bureau, un peu nerveux comme s'il avait été piqué au jeu de cette affaire obscure à débrouiller; il avait les yeux animés et sa main tremblait légèrement; il prit une feuille de papier marqué. — Vous voulez épouser Mlle Claire Braguemond, n'est-ce pas? — Certes, c'est mon désir le plus cher. — J'ajoute que vous en avez besoin pour relever un blason quelque peu délabré; passons. — Et vous vous chargez de me faire faire ce mariage, vous? — Je m'en charge. — Rien qu'avec le bout de confiance d'un domestique? — Parfaitement "Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, a dit un philosophe célèbre, et je me charge de le faire pendre." Je puis paraphraser cette idée géniale et je puis dire: "Donnez-moi quatre paroles d'aveu d'un coupable et je me charge de découvrir le cadavre."

— Le cadavre! — Oui, c'est une expression; je veux dire l'action louches, honteuses, cachées, qui, une fois connue, met votre homme à la merci de celui qui a découvert son secret. Je saurai, moi. En attendant, veuillez écrire ce que je vais vous dire sur cette feuille de papier. — En même temps, il faisait signe au marquis de s'asseoir devant son bureau et lui tendit une plume. — Je vous écoute, fit le marquis. — Puyvardat dicta et Beaujour écrivit: "Je soussigné, Jacques de Beaujour, paierai à M. Puyvardat, juriconsulte, la somme de cent mille francs, le lendemain de mon mariage avec Mlle Claire Braguemond, pour avances et frais faits pour me le faciliter." — Maintenant, continua l'agent d'affaires, vous datez et vous signez. — Beaujour data et signa sans hésiter. — Qu'est-ce que je vais, pensait-il en lui-même. Si ça ne réussit pas, je ne paierai rien; et si ça réussit... Pendant ce temps, Puyvardat avait cherché dans un coffre placé derrière lui, en avait retiré une serviette de maroquin noir et y avait serré le papier timbré signé par le marquis. Celui-ci, se ravissant, lui dit: — Alors, la saisie? — Arrêtée. — La vente? — N'aura pas lieu; et comme vous parlez d'avances dans votre reconnaissance, cela indique vraiment des débours. — Il sortit de son portefeuille un papier bleu et le tendit au marquis. — Tenez, dit-il, voici d'abord mille francs pour commencer; il n'est pas possible que le prétendu de Mlle de Braguemond, fille d'un millionnaire, soit gêné. Quand celui-ci sera